

COMPTE RENDU NON THÉMATIQUE



COUDERC Pascal et Kenneth SILLANDER (dir.), 2012, *Ancestors in Borneo Societies. Death, Transformation, and Social Immortality*. Copenhagen, NIAS Press, Nordic Institute of Asian Studies, 390 p., index (Antoine Laugrand)

Dans cet ouvrage collectif, huit chercheurs de diverses générations offrent un vrai trésor anthropologique : un regard sur la notion d'ancêtre dans plusieurs groupes Dayak, et en particulier chez les Bentian (Keneth Sillander), les Iban (Clifford Sather et Véronique Béguet), les Uut Danum (Pascal Couderc), les Melanau (Ann Appleton), les Kanaytn (Christian Oosterheld), les Benuaq (Richard C. Payne), et les Gerai (Christine Helliwell). Sachant agréablement combiner de récentes ethnographies aux théories et modèles préexistants du culte des ancêtres, ce livre renouvelle une longue réflexion en sciences sociales sur la mort – une institution qui a été particulièrement étudiée par la sociologie française dans la première moitié du XX^e siècle, notamment par Émile Durkheim, Marcel Mauss, et Robert Hertz, ainsi que dans les années 1960, où elle a pris une toute nouvelle dimension avec la traduction anglaise des travaux de ce dernier.

Les auteurs de l'ouvrage s'intéressent principalement à l'ambivalence et à l'ambiguïté des ancêtres en Asie du Sud-Est. À Bornéo comme en Afrique, il n'existe pas de traduction exacte d'« ancêtres » (p. 319) alors que ceux-ci sont bien présents. Cherchant à penser cette catégorie comme pouvant prendre de multiples formes, les auteurs remettent en question les définitions traditionnelles développées par des chercheurs comme Bernard Sellato. Selon ce dernier, les ancêtres sont rares à Bornéo. Provenant d'une sélection de quelques parents décédés et transformés en ancêtres, les morts incarneraient des qualités modèles pour les vivants, ce qui justifie leur culte. Le présent ouvrage prend le contre-pied de cette hypothèse et suggère que cette définition ne s'applique qu'à des sociétés unilatérales. Les auteurs cherchent aussi à montrer la polysémie du terme d'ancêtre, avançant qu'on désigne là, du point de vue des vivants, une entité indépendante du lien parental. Cette catégorie peut ainsi englober une multitude de prédécesseurs influents, qu'ils possèdent une affinité biologique, sociale, ou mythique. Pour exister, les ancêtres doivent être représentés par le groupe humain qui les imaginent. Autrement, ils sont invisibles aux vivants, et tel que l'indique le titre du chapitre de Appleton parlant des ancêtres : « Ce sont des choses [les ancêtres] dont nous n'avons jamais vu la forme. Comment pouvons-nous savoir à quoi ils ressemblent ? » (p. 207, notre traduction). Les ancêtres sont toujours associés à des objets (reliques, jarres, foyers), à des rituels pré- ou post-mortuaires, et, parfois, à la possession d'un individu (chez les Benuaq, par exemple).

L'introduction du livre, signée par Couderc et Sillander, est extrêmement riche et dense en contenu théorique. Ensuite, chaque contributeur utilise un modèle plus ou moins similaire dans son propre chapitre. Les auteurs définissent systématiquement leur contexte d'étude, décrivant la présence d'ancêtres et de d'autres entités invisibles (esprits, héros, dieux, etc.), ils établissent des liens entre les rituels, les objets, et les relations humains/non humains, puisant parfois abondamment dans la littérature sur l'animisme (Couderc et Béguet, par exemple). Les

rituels dont il est question déterminent bien souvent la transformation d'un esprit ou d'un ancêtre, qui aura un effet positif ou négatif sur les vivants. Sillander montre bien la source de potentiel et d'autorité que représentent les ancêtres chez les Bentian. Les morts y sont invoqués selon différents besoins et rituels. Les ancêtres incarnent à la fois des modèles idéalisés d'autorité de la loi coutumière (*adat*), et une source d'unité et d'intégration pour certains groupes. Du coup, certains revendiquent leur affiliation parentale à des ancêtres pour renforcer leur autorité sur leur groupe ou sur d'autres individus. Les Bentian reconnaissent et respectent les ancêtres comme des entités pouvant influencer les vivants, capables alors de se régénérer par la mort. Anciens esprits (*liau, kelelungan...*), ils ne deviennent ancêtres qu'en raison de leurs actions positives ou négatives sur les vivants. Les Saribas Iban (Sather), pour leur part, ne distinguent pas les grands-parents des ancêtres morts, tous étant dénommés par le terme *aki'ini*. Ainsi, un vivant comme un mort peut devenir un ancêtre, mais le premier doit accomplir le rituel *Gawai Antu*, qui implique l'ingurgitation de vin de riz jusqu'à en vomir, une analogie avec la décomposition du corps après la mort (Metcalf 1987). Chez les Uut Danum, deux types d'ancêtres s'opposent : les ancêtres apicaux, les plus puissants, et ceux de maison, plus modestes. Les premiers incarnent des ancêtres mythiques transformés en esprits d'animaux ; ils sont associés aux humains par un système de vœux et d'alliances ; ils possèdent l'immortalité et sont en mesure d'assurer de la protection aux vivants. Les seconds, ancêtres à parenté généalogique, sont négativement associés à la sorcellerie, les humains étant supérieurs aux animaux. Pour Payne, les ancêtres se divisent chez les Benuaq en deux catégories : les ancêtres de premier ordre (*kelelungan*) et les ancêtres de second ordre (*nayuq*). Ces deux types de morts partagent des liens de parenté avec les vivants, et sont appelés par leur descendance pour des demandes d'aide précises.

Ces quelques exemples tirés des ethnographies abordées dans le livre montrent la diversité des formes que peuvent prendre les ancêtres. D'une part, la nature de leurs actions envers les vivants détermine leur rôle dans la cosmologie de ces groupes. D'autre part, les limites et distinctions entre ancêtres biologiques et ancêtres mythiques tendent à s'effacer et parfois à se confondre au fur et à mesure qu'on entre dans la complexité de l'ordre social de ces sociétés.

En fin de compte, les auteurs suivent ensemble une ligne directrice assez similaire. Bien qu'ils étudient des groupes et des modes de transformation parfois différents, les contributeurs s'accordent tous dans la critique de la définition d'ancêtre de Sellato, le citant d'ailleurs à chaque chapitre. Pour reprendre les mots de Lévi-Strauss (1979), ils se posent en s'opposant. Les auteurs partagent finalement une certaine vision théorique semblable de l'animisme, des concepts de la mort et du culte des ancêtres, sur laquelle se structurent tous les chapitres.

Sur un plan plus technique, l'ouvrage est esthétiquement une réussite, offrant des photos de terrain en noir et blanc, les images accompagnent pertinemment le texte. Une carte (p. 4) permet de visualiser les groupes autochtones, ainsi que les différentes régions de Bornéo. Ces repères rendent ce livre facilement accessible aux non initiés. Un index est également fourni, quelque peu désorganisé toutefois, qui s'avère très pratique pour suivre un concept ou un auteur important. Ce livre peut enfin se lire du début à la fin, ou chapitre par chapitre. Il informera tout expert de la région de Bornéo, grâce à ses données ethnographiques nouvelles, aussi bien que toute personne intéressée par les questions de la mort et du culte des ancêtres.

Références

LÉVI-STRAUSS Claude, 1979, «Claude Lévi-Strauss à l'Université Laval, Québec (septembre 1979)», film réalisé par Yvan Simonis. Québec, Université Laval, Laboratoire de recherches anthropologiques, *Documents de recherche*, n° 4.

METCALF Peter, 1987, «Wine of the Corpse: Endocannibalism and the Great Feast of the Dead in Borneo», *Representations*, 17: 96-109.

Antoine Laugrand
Département d'anthropologie
Université Laval, Québec (Québec), Canada